

# Paroisses Canadiennes-Francaises du Sud-Est

La vallée de la Rivière Rouge a été le berceau de la colonisation du Nord-Ouest Canadien ; la merveilleuse fertilité de sa terre, sa position centrale avaient amené au confluent de la Rivière Rouge et de l'Assiniboine la fondation principale de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Puis, lorsque l'annexion de la province du Manitoba au Dominion vint ouvrir une nouvelle ère d'activité, ce fut encore le long de la Rivière Rouge que s'établirent les premiers arrivants.

De nombreuses paroisses se fondèrent sur la rive est, autour des centres occupés par les familles métisses.

Tout semblait indiquer que les paroisses de Ste-Anne des Chênes et de Lorette qui se trouvaient sur la route même venant de l'Est par le Lac des Bois, et qui porte le nom de l'ingénieur qui la construisit, Dawson, étaient appelées au plus brillant avenir.

Leurs débuts si pleins de promesses ne réalisèrent point les espérances conçues ; à cela, il y eut plusieurs causes.

D'abord, la construction même de la route, puis le trafic qui s'y faisaient, eurent pour résultat de porter les populations de ces villages à délaisser la culture pour des travaux d'une rémunération plus immédiate ; les champs labourés à la hâte et en petite quantité, ne donnèrent point des résultats de nature à ramener les gens à la culture ; et ils turent longtemps avant de s'y consacrer entièrement.

D'autre part, les émigrants qui arrivaient par le chemin de Dawson ne s'arrêtaient point, subissant l'attraction de la ville de Winnipeg, but de leur voyage. Une fois rendus là, par suite d'un sentiment bien humain et qui a sa source dans l'attrait de l'inconnu, ils se souciaient peu de revenir sur leurs pas et préféraient se lancer vers la rive ouest dont l'éloignement se prêtait mieux aux espoirs des merveilleuses récoltes entrevues par l'imagination.

Puis ce fut la création de la ligne du " Canadian Pacific " qui rapporta le trafic plus au Nord.

Dès lors, toute cette riche partie de la fertile vallée de la Rivière Rouge retomba dans l'oubli.

Peu favorisées par l'émigration, qui est la source certaine des énergies et de l'activité, aussi bien que de la circulation monétaire, ces paroisses semblèrent vivre en une sorte de léthargie, que favorisaient d'ailleurs singulièrement les circonstances.

Car en ce coin béni du Manitoba, le colon trouve tout à sa disposition: une terre d'une fertilité sans pareille, dont le seul aspect suffit à évoquer l'image de la fécondité, lorsque le soc fouille à toute profondeur l'épaisse couche d'humus noir ; des prairies merveilleuses, tapis d'émeraudes dans l'immensité desquelles les troupeaux n'offrent plus à l'œil que d'imperceptibles points blancs ou noirs ; des forêts inépuisables dont la lisière borde la vallée à 30 ou 40 milles de la Rivière Rouge, et qui s'étendent illimitées à travers l'Ontario jusqu'aux Grands Lacs.

La forêt, réserve inépuisable de matériaux de construction et de combustible, réserve aussi de gros gibiers dont la chasse toujours attrayante était pour les habitants une ressource toujours précieuse.

La rivière La Seine, bordée le long de ses rives par des îles de chênes et d'ormes séculaires qui s'étendaient indéfiniment jusqu'à son confluent avec la Rivière Rouge, fournissait une eau excellente, et ses bords, des sites superbes pour l'établissement des maisons.

Ainsi, la nature elle-même contribua par sa plantureuse abondance à aggraver cette propension bien légitime, mais hélas, absolument contraire au progrès, de vivre heureux et tranquille sans souci de l'avenir.

Tout autour, cependant, des familles anglaises attirées par cette fertilité unique, se groupèrent à quelque distance des paroisses canadiennes.

Puis ce furent les Mennonites qui à Steinbach et à Hochstaedt créèrent des centres fort importants. Insensiblement l'exemple des voisins eut pour effet de réveiller l'activité de nos compatriotes, mais alors ils se heurtèrent à une difficulté sérieuse.

La distance de la ville créait des nécessités de charrois fort dispendieux et rendait presqu'impossible la culture en grand. Allez donc récolter trois ou quatre mille minots de blé lorsqu'il vous faut faire 30 milles pour les vendre. Il faudrait y passer l'hiver, et le nombre des teams, les hommes engagés, auraient vite fait de manger le profit du cultivateur.

Vous me direz que dans ces conditions, il est facile de transformer son grain sur place en bœuf, en lard, etc., mais outre que c'est là un procédé qui demande une connaissance profonde de l'économie agricole pour être rémunérateur, il faut encore et avant tout avoir les animaux qui consommeront, ou du moins pouvoir les acheter.

Telle était la situation de ces paroisses ; vie certaiqement facile et douce, mais qui menait sûrement à la déchéance et à la disparition, en présence de la lutte que faisaient les voisins plus actifs, plus énergiques, lorsqu'un changement se produisit.

Dans le printemps de 1898, le Parlement Provincial vota une loi autorisant la construction d'un chemin de fer qui, partant de Winnipeg, se rendrait jusqu'à un point sur le Lac Supérieur.

C'est le premier ministre Greenway lui-même qui présenta ce projet, dont la réalisation financière était assise sur des bases justifiées par l'expérience des années précédentes.

C'était une véritable révolution économique pour cette région ; outre la culture du blé et des autres grains appelée à un développement nouveau, c'est encore le foin, si abondant en cet endroit, qui désormais pouvait se vendre facilement.

L'hiver, le commerce du bois de chauffage et l'établissement certain de scieries, va donner de l'occupation et apporter de l'argent aux cultivateurs, ou au moins aux garçons, aux aînés, tandis que le "Vieux" restera à surveiller la ferme.

Enfin, sans nul doute, l'émigration, et surtout l'émigration canadienne-française, va se porter désormais vers ces paroisses, où elle est assurée de rencontrer en même temps que les avantages matériels, ceux — non moins précieux — que leur assure la présence de compatriotes, de coreligionnaires. Les émigrants viendront se grouper autour de ces foyers nationaux et leur présence sera un appoint nouveau pour le développement légitime et nécessaire de notre influence dans la province.

C'est pour faciliter ces résultats que nous avons voulu attirer l'attention sur la région du Sud-Est et dire quelques mots pour faire connaître les différentes paroisses existantes.

## LORETTE

La paroisses la plus rapprochée de Winnipeg, celle qu'on rencontre lorsqu'après avoir quitté Saint-Boniface, on a traversé la vaste prairie connue sous le nom de la Seigneurie, prairie qui appartient en grande partie à l'archevêché de Saint-Boniface : c'est Lorette.

Par suite de la disposition des terres, partagées en lots de six chaines de large et de deux milles de long, de chaque côté de la rivière La Seine, le village de Lorette s'étend sur dix milles de longueur.

La plupart des maisons bâties le long de la rivière afin d'utiliser cette dernière, ne sont point visibles aisément pour le voyageur qui suit la route de Dawson, mais celles qu'un coude de la rivière rapproche de la route et qu'il peut apercevoir, suffisent pour lui donner une impression favorable.

Une magnifique église en briques, tout récemment construite, grâce au zèle du curé, le Rév. M. Dufresne, et à la générosité des habitants s'élève au centre du village. En face, le presbytère, coquette maison qu'entoure un bouquet de bois.

A côté et à l'entour, la maison du conseil, le "post office", les magasins, la maison d'école, superbe construction en brique à deux étages bâtie avec tout le confort moderne ; à quelque distance, un hôtel où les voyageurs trouvent tout le confort désirable, la boutique de forgeron, tout un petit groupe vivant, animé qui atteint son maximum d'activité chaque dimanche à l'heure de la messe ou des vêpres.

Une fromagerie coopérative, dont M. Wm Lagimodière est le président, est à quelques secondes du centre.

Le site est charmant et bien fait pour fixer le voyageur.

Parmi les plus anciens colons de la place, on peut citer M. E. Lagimodière dont le fils, M. William Lagimodière, est aujourd'hui le député du Parlement local pour le comté de La Vérandrye ; M. Manègre, M. Laurin, M. Gendron, M. Plante, M. Petit-Jean Hupé, M. Richard qui tous, sont arrivés les uns à une belle aisance, les autres à une situation heureuse et indépendante.

## SAINTE-ANNE DES CHENES

Après avoir dépassé Lorette on arrive à Sainte-Anne des Chênes.

La rivière forme un coude très prononcé, de sorte que la paroisse affecte la forme d'un angle.

C'est la plus ancienne paroisse française du Manitoba, et c'en est encore l'une des plus peuplées.

Le Rév. M. Giroux, qui a fondé la paroisse, préside vaillamment à la direction de ses paroissiens.

Il vient, lui aussi, de faire élever une magnifique église en briques du plus heureux aspect, et qui atteste la générosité de la population.

Plus encore qu'à Lorette se trouve groupée, au centre du village, une agglomération considérable d'habitations fort coquettes.

Outre le presbytère, de belles proportion, et la maison du conseil qui lui fait face, les magasins, les différentes boutiques se ressèrent autour de la grand'place.

Les pointes de chênes qui bordent la rivière très rapprochée de la route en cet endroit, ne contribuent pas peu à donner à l'ensemble du paysage un aspect des plus plaisants.

Parmi les plus anciens colons de Ste-Anne des Chênes il faut citer MM. H. T. Richer, G. Pelland, M. Roque qui tient un magnifique hôtel tout récemment ouvert, la famille Désautels dont les nombreux enfants sont tous dans d'excellentes situations. M. T. Paré, l'ancien député au parlement provincial ; MM. Aug. Harrisson, Nolin, Nault, Delorme, Lacoste, Girouard, Dubuc, Benoit, Normandeau et cent autres.

Une fromagerie très patronnée par tous les habitants, donne un fromage qui est universellement réputé.

La forêt borde la limite ouest de la paroisse et est d'une grande ressource pour les habitants.

## LABROQUERIE

Toujours en remontant le cours de la rivière La Seine on trouve les deux rives longées de fermes.

Le terrain change sensiblement, et devient plus léger. C'est un sable noir d'une culture plus aisée que les terres argileuses de la prairie ; le sol plus ondulé s'égoutte plus rapidement au printemps, et ces deux conditions nouvelles font que les récoltes de cette contrée sont toujours en avance de près de quinze jours sur celles de la prairie.

C'est là un avantage sérieux dans les années où les gelées précoces risquent de compromettre la récolte.

A Giroux, comme à LaBroquerie, ce ne sont plus des terres de paroisses, mais des homesteads, c'est-à-dire des carrés d'un quart de mille de section, soit 160 acres.

S'il y a un peu plus d'ouvrage pour ouvrir ces terres, il faut considérer que la gratuité ($10 d'entrée en tout) compense grandement ce léger désavantage, si ça en est un, surtout maintenant que la présence d'un chemin de fer permet de tirer parti immédiatement du bois de corde abattu dans le défrichement. D'ailleurs, ce ne sont que des bouquets de bois, généralement du tremble.

LaBroquerie possède une église dont le curé est le Rév. M Giroux (un homonyme de son collègue de Ste-Anne) ; une scierie, deux magasins, une fromagerie.

Cette place, relativement jeune, est fort prospère et s'accroit rapidement. Le grain est d'une qualité remarquable.

Le voisinage de Steinbach, où se trouve un moulin à farine considérable, est fort précieux.

L'ouverture du South Eastern a donné un nouvel élan à cette paroisse qui est appelée, par sa situation, à être le centre du trafic forestier de l'immense étendue qui va jusqu'au Lac des Bois.

Parmi les plus anciens colons, citons MM. Eugène Goulet, Granger, Maxime Pelletier, Therrien, Emond, Bisson, Plusieurs colons français se sont fixés depuis quelques années à LaBroquerie, et ont très bien réussi.

En outre de ces paroisses, et dans leur rayon immédiat, se sont formés plusieurs groupements appelés à devenir d'ici peu de nouvelles paroisses.

"La Seigneurie", entre St-Boniface et Lorette, est une des contrées les plus avantageuses du Manitoba; quelques familles ont déjà des établissements fort importants. Citons MM. Trudeau, Lavoie, Bleau, et plus près de St-Boniface, M. Pasquin.

Le prix de ces terres est assez élevé, mais leur qualité et les avantages de leur situation compensent largement l'élévation du prix, et ceux qui en ont les moyens auront tout à gagner à faire l'acquisition d'une propriété sur la Seigneurie.

M. l'abbé Cloutier, administrateur financier de l'archevêché, fournira tous les renseignements voulus à cet égard.

"L'Ile des Chèvres", située à l'ouest de Lorette est destinée à devenir une belle paroisse française. Terres excellentes pour la culture, abondance de foin, courte distance du marché, ce sont là des avantages précieux.

Canadiens-français et Belges forment la majeure partie de ce groupement.

"St-Julien de Chambord", situé à 8 milles au sud de l'église de Ste-Anne, sur la prolongation de la route Dawson, est le nom d'une colonie de formation récente, mais qui progresse rapidement.

Les homesteads sur le township 8-8 Est, sont tous occupés, mais ils abondent encore dans les townships environnants. Le sol est le même qu'à La Broquerie, les deux colonies présentent les mêmes avantages. Une école a été bâtie l'année dernière.

La place est surtout avantageuse, et l'abondance de bois, à peu de distance, est précieuse pour les colons peu fortunés, qui peuvent se bâtir une maison sans aucune dépense.

"Calédinia" est le nom d'un groupement de colons canadiens-français à l'est de Ste-Anne, il est situé sur la lisière de la forêt et jouit à la f des avantages de la paline et du bo

"Giroux" qui aujourd'hui est co posé partie de paroissiens de Ste-A et partie de paroissiens de La B querie, formera un jour ou l'au une paroisse.

En attendant, ce groupement a se de liaison entre les paroisses et em ché la colonie anglaise de Cl Spring de s'étendre vers l'est et pénétrer entre les deux paroisses Ste-Anne et de la Broquérie.

## CONCLUSION

Ces quelques notes suffisent p faire juger de l'importance de ce région.

Il est de l'intérêt de nos compatr tes canadiens-français, comme de to les émigrants parlant le français, venir se grouper autour de ces p roisses où ils se trouveront en fam le, où ils trouveront aide et prot tion, et c'est par ce groupement q nous pouvons le mieux conquérir juste part d'influence à laquelle droit la population française de ce province.

Il serait évidemment funeste po l'avenir de notre race au Manito de voir se disperser l'immigration langue française, qui se trouvera ainsi noyée dans la majorité anglai et comme leur intérêt matériel également de se porter en foule en régions si propices à la culture et l'élevage, il nous faut espérer q l'année prochaine nous verrons le f de l'émigration se disputer les ter vacantes, les homesteads libres; m hâtons-nous, car déjà beaucoup de r compatriotes anglais, frappes avantages de ces places, se propose de venir s'y établir. ...

(Toute personne qui désire achet des terres dans les paroisses ca diennes, devra tout d'abord s'adr ser à M. J. Lecomte, 366 rue Ma Winnipeg.)

## TEMOIGNAGE

Etienne Leboul est parti de Lozèt France, il y a 9 ans pour venir fixer à Notre-Dame de Lourdes, M nitoba, avec un capital absolume nul, seulement $1.00.

Il a 58 acres de terre en cultu dont 36 en blé, 10 en avoine et en autres grains; il a 4 chevaux, bestiaux, 2 porcs, 50 poules; maison de $350.00, 1 étable, $15( 00 et ses machines agricoles $300.0

Il conseille à ses compatriotes venir s'établir au pays au mois mars et de n'emporter que la liter et les habits, rien de plus.

Il est satisfait d'être venu au pay car il n'avait qu'une piastre en ar vant, il a passé au feu la premiè année, et maintenant il récolte d'e cellent blé et ne donnerait pas qu'il a maintenant pour retourn dans les vieux pays; il refuserait. s'occupe d'élevage et de culture.